

que cela réussisse. La technique du tir au canon sur terre est tellement différente de celle qu'on applique en mer, qu'il ne serait guère pratique d'échanger les canonnières de terre avec les canonnières marines, mais autrement, on ne pourrait pas développer entre les divers corps d'armée la cohésion essentielle—ni la fidélité tellement nécessaire à l'accomplissement convenable de leurs fonctions.

Quelles en seront les répercussions sur la marine et l'aviation? C'est difficile à dire. Peut-être l'aviation n'en souffrira-t-elle pas beaucoup parce qu'elle ne combat pas en tant que force; elle est à part parce qu'en fait une très faible proportion de ses membres se bat. Le personnel de combat d'une escadrille de l'ARC est si peu nombreux que ses membres peuvent créer un esprit de loyauté au sein de l'escadrille en très peu de temps. La plupart des membres de l'aviation sont chargés de garder les appareils en état de voler. Les pilotes sont les hommes qui se battent. Il doit être extrêmement difficile de créer et de maintenir un esprit de corps chez le personnel non navigant de l'aviation—et cela comprend tous les sous-officiers.

On pourrait croire que l'effet sur la marine serait catastrophique. Tout le monde se bat dans la marine, encore plus que dans l'armée. Même dans un bataillon d'infanterie, il y a des hommes qui ne sont pas en première ligne. Mais à bord d'un navire, tout le monde participe au combat. Si le navire coule, tout l'équipage coule avec; il est essentiel que le moral soit très bon chez tous les membres de l'équipage et on ne voit pas très bien comment cela peut se faire, à moins que les marins soient fiers d'être marins—et ils le seront seulement s'ils font partie d'une organisation maritime connue à laquelle ils peuvent s'identifier. Cette organisation existe déjà: c'est la marine.

Le ministre pourrait répondre à cet argument de deux façons, à mon avis. D'abord, il pourrait dire que les différents régiments et corps de l'armée devraient être abolis. Si c'est là l'intention de l'honorable représentant, je lui suggère de commencer par là et de voir s'il peut mener une armée sans corps ou régiment. Le moment serait bien choisi pour faire cette expérience—un essai à petite échelle plutôt qu'à grande échelle. Il pourrait aussi dire qu'il serait possible, au besoin, de créer un corps naval au sein d'une force unifiée. Mais cela enlèverait tout son sens à l'unification, n'est-ce pas? Il créerait de nouveau la marine simplement, sans rien apporter d'autre que le changement d'uniforme et de structure hiérarchique.

[M. Sherman.]

Quant aux grades, on ne peut manquer de s'apercevoir que les deux échelons inférieurs de la nouvelle force seront ceux de caporal et de soldat. Ceci amène deux questions intéressantes. Dans l'artillerie, la plupart d'entre nous le savent, les caporaux sont désignés sous le nom de bombardiers. On se demande si on a l'intention de changer cette pratique et de les appeler caporaux. Dans le régiment des carabiniers, les soldats sont appelés carabiniers; chez les ingénieurs, on les appelle sapeurs; dans les «blindés», ce sont des cavaliers, et ainsi de suite. Devons-nous croire que ces grades et titres doivent changer et que les militaires en question doivent être appelés soldats ou caporaux? Si c'est oui, les divers éléments de l'armée pousseront, naturellement, des clameurs de protestations. Si c'est non, pourquoi appeler «soldat» un matelot, et laisser inchangée la désignation du cavalier?

A mon avis, l'unification risque d'avoir une autre conséquence dangereuse: les conceptions tactiques de l'armée, dont les effectifs sont les plus nombreux, finiront par l'emporter sur celles de la marine. Si nous appelons aujourd'hui «général» un amiral, nous pensons demain qu'un matelot est simplement un soldat qui combat sur l'eau. A mon avis, l'unification a engendré un mythe puissant, qui en fait une conception avancée et progressiste. En fait, d'après la réalité historique, elle constitue un recul de quatre siècles. Contrairement à l'opinion courante, l'idée d'un effectif de combat unifié n'est pas nouvelle. Loin d'être progressiste, la théorie du ministre a quatre cents ans de retard. Avant cette époque, tous les combats étaient livrés par les soldats et toutes les forces armées étaient commandées par les généraux. Les Anglais ont compris les premiers que les combats navals différaient des combats terrestres. C'est pour quoi ils ont organisé une marine distincte de l'armée de terre. Cela se fit durant le règne d'Élisabeth 1<sup>re</sup>. Lorsque Philippe II d'Espagne se décida à attaquer il mit son armée à bord d'une flotte commandée par ses meilleurs généraux et la dirigea contre l'Angleterre. Il s'agissait naturellement de la fameuse Armada. La bataille navale qui s'engagea dans la Manche a été la dernière que livra une force unifiée et si l'Armada fut détruite c'est justement parce que cette force était unifiée. Les hommes qui la commandaient étaient des militaires chargés de livrer sur mer un combat terrestre. Des marins qui savaient comment livrer une bataille navale commandaient la flotte anglaise. Et ils remportèrent la victoire.

Les hommes de l'époque profitèrent de la leçon et bientôt tous les pays séparèrent leur